

Le Chant des soupirs

AR C'HANAOUENNOÙ C'HA D'O'R HUANADENNOÙ

Journal intime et musical d'Annie Ebrel

Annie Ebrel / Kevin Seddiki / Pierre Guillois

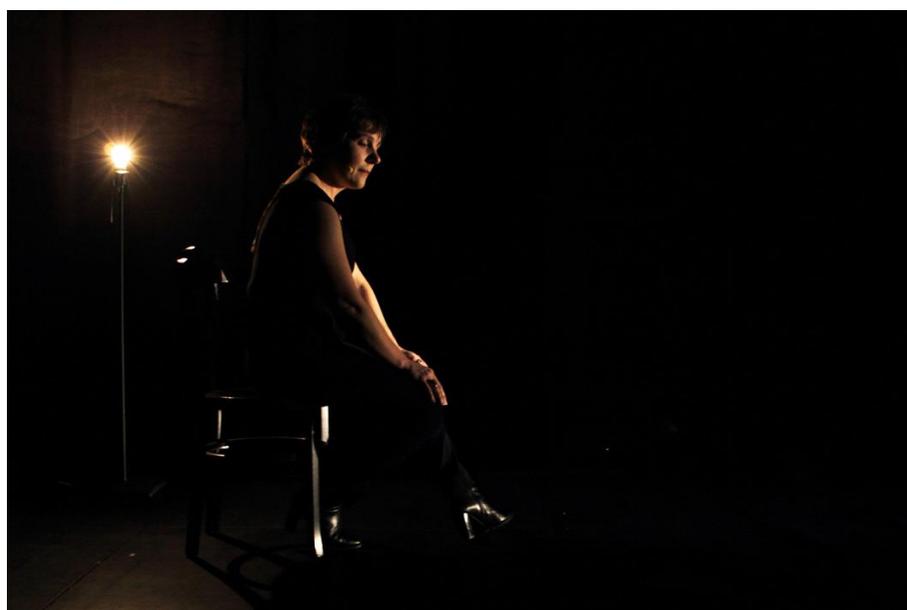


Photo Pascal Pérennec

Compagnie Le Fils du Grand Réseau

*« Je sais d'où je viens, je n'ai pas peur de ce
qui est différent, de ce qui est étranger,
parce que je sais que je ne me perdrai
jamais »*

Annie Ebrel

Le Chant des soupirs

Ar c'hanaouennoù c'ha d'o'r huanadennoù

Annie Ebrel / Kevin Seddiki / Pierre Guillois

Chant : Annie Ebrel

Guitare et zarb : Kevin Seddiki

Mise en scène : Pierre Guillois

Vidéo : Carolina Saquel

Lumières : Aby Mathieu

Son : Gwenolé Lahalle

Ecriture gestuelle : Stéphanie Chêne

Costumes : Elsa Bourdin

Textes parlés : Annie Ebrel en complicité avec Pierre Guillois

Ecritures des chansons : Annie Ebrel et Yannick Dabo

Compositions musicales : Annie Ebrel et Kevin Seddiki

Arrangements : Kevin Seddiki

Traduction de la Gwerz de Saint-Julien : André Markowicz

Remerciements :

Norbert Evangelista pour les entretiens réalisés avec Annie Ebrel

Alan Pierre

André Markowicz

Le Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper

Le Quartz, Scène Nationale de Brest

Avec l'aimable autorisation de la Confédération Kendalc'h pour les images d'archives

Régie générale, régie lumière/vidéo : Guillaume De Smeytere

Régie son : Gwenolé Lahalle

Administration : Sophie Perret

Attachée de production : Marion Cachan

Production : Compagnie Le Fils du Grand Réseau

Coproductions : Théâtre de Cornouaille - Centre de création musicale - Scène nationale de Quimper,

Maison de la Musique de Nanterre, Saison culturelle de Ploërmel, Théâtre du Pays de Morlaix.

« Ma grand-mère maternelle, née en 1913, était une paysanne. Une vie démunie de tout ou presque, mais riche de la bienveillance des siens et des chants qui l'habitaient. Souvent la nuit, avant de basculer dans le sommeil, elle fredonnait machinalement certaines chansons, enfouies au tréfonds de sa mémoire. Elle prenait ensuite plaisir à me les chanter et à raconter les anecdotes qui les entouraient. Un jour, égayée de ces moments que nous aimions partager, elle me glissait des mots hérités de sa grand-mère : « Ar c'hanaouennoù c'ha d'o'r huanadennoù » : les chansons deviennent des soupirs.

Reflète d'une émotion, d'une humeur, souffle en mouvement, sonores ou silencieux, les soupirs sont l'expression d'un langage inexploré. Ils expriment la part du mystère, miroir de nos secrets intimes. Car que sont les chansons sinon les compagnes de nos vies, jardinières de nos mémoires, petite musique intérieure ? Résidentes à demeure ou de passage, leurs mélodies vibrantes se transmettent de bouche à oreille, de génération en génération.

Mon parcours professionnel, marqué de rencontres passionnantes, ainsi que mon propre cheminement intérieur, les méandres de ma vie, ont fait naître en moi l'immense désir de réaliser ce spectacle dévoilant la part enchantée de mon âme. »

Annie Ebrel

Une chanteuse se raconte

Annie Ebrel grandit dans une petite ferme du Centre Bretagne. À l'âge de 13 ans, elle monte pour la première fois sur scène pour faire danser les gens. C'est alors qu'elle comprend que cette forme musicale - le kan ha diskan* - et par extension le chant traditionnel sera son véritable mode d'expression.

Quelques années plus tard, son chemin croise celui du contrebassiste de jazz Riccardo Del Fra. C'est alors qu'un monde de liberté, une vision transversale et sans frontière de la musique s'imposent à elle. Dès lors, elle acquiert la certitude que la richesse de ce chant de tradition, la force de son ancrage dans la terre du Centre Bretagne lui ouvrent les portes de tous les ailleurs.

Le Chant des soupirs nous raconte l'histoire banale et extraordinaire de cette fille de paysans bretons qui, en osmose totale avec ses racines, va permettre au chant traditionnel de s'enrichir des sonorités les plus contemporaines. C'est aussi la chronique d'un héritage culturel miraculeux à l'époque où une rupture historique irréversible s'opérait dans le pays breton. Une période où se brise cette transmission orale qui assurait jusqu'ici le ciment entre les générations.

Annie a déjoué la destinée ; in extremis, elle a fait, du breton, sa seconde langue maternelle. Sa langue de cœur. C'est la fable de cette identité arrachée contre le vent de l'histoire qu'elle nous délivre, sereinement. Elle nous invite à nous pencher sur ces contes et légendes que ce répertoire charrie, à goûter les saveurs de tourbe et de granit dont les mélodies regorgent, à entendre les cris des drames dont sont inspirés gwerzioù et sonioù**, à se plier devant les leçons de majesté humaine qui ont poussé vaillamment sur cette terre rude, pauvre mais fière.

Le Chant des soupirs est une invitation à écouter cette langue dans ses sinuosités les plus privées, tandis que la chanteuse murmure ses secrets au travers d'une fine paroi qu'elle a mise exprès entre nous et elle, pour plus de proximité encore. Annie chante et nous prend par la main tandis qu'elle s'enfonce dans les dédales de sa mémoire remplis du cri du lièvre, des rires de la *vieille* et des milliers de pas des danseurs qui martèlent le sol à réveiller les morts. On voit surgir une petite fille dans l'étable au moment de la traite ; elle vient près de son père pour chanter avec lui. Là-bas, sur les pentes de la terre travaillée, de robustes gars binent les betteraves à mains nues sous un ciel envoûtant. Et le soir, les grands parents dansent, tels de grands oiseaux gracieux, et accomplissent les pas ancestraux, montés sur leur corps secs et musclés de paysans rompus à tous les travaux.

Annie nous peint la beauté d'un peuple, et nous confie ce don qu'elle a reçu des anciens. Avec Kevin Seddiki, ils inventent une musique qui peut briser les frontières. Et tandis que la langue bretonne glisse sur les modulations issues d'autres contrées, les histoires traversent les générations et nous pénètrent de toute leur modernité. Alors le parcours de la petite fille du pays de la gavotte vient titiller notre cœur, d'où qu'on soit, pour ne plus le quitter.

Les images de Carolina Saquel projetées dans l'espace font vibrer autour d'Annie la nature calme et robuste des Monts d'Arrée. Ces films baignent la chanteuse dans l'eau des rivières qui roule parmi les chaos, l'envoient parmi les vastes bras feuillus de la forêt, la caressent au milieu des feuilles d'automne, des mousses et du lichen.

Cet objet scénique mi-chant mi-récit pose la troublante question de nos origines et de la force que confère la culture. C'est un spectacle pour tous les immigrés, pour tous les natifs, pour tous. C'est un récital parlé ou un récit chanté, comme on voudra. C'est surtout l'histoire d'une fillette, puis d'une femme confrontée à une série de prises de conscience majeures, de choix cruciaux qui détermineront de sa liberté et de son audace. Une histoire qui devient universelle grâce à cette voix qui tire sa puissance des profondeurs boisées du pays breton.

Pierre Guillois

* chant à danser (chant et contre-chant)

**complaintes et chansons populaires

Annie Ebrel



Annie Ebrel est née à Lohuec, au nord de la Cornouaille, aux portes du Trégor, dans une famille d'agriculteurs. On y parle breton au naturel. On y chante dans la tradition du pays, on y danse aux accents du kan ha diskan. Très tôt, elle fait danser, mais poursuit son apprentissage, notamment auprès de son maître, le chanteur Marcel Guilloux, et en participant au travail documentaire mené alors par toute une génération de jeunes artistes bretons tout à la fois soucieux de racines et d'ouverture. Avec le groupe Dibenn, Annie Ebrel défriche de nouvelles terres du chant breton, ouvrant à son tour la voie à d'autres chanteuses et chanteurs. Au Théâtre de la Ville, Marcel Guilloux est à ses côtés, mais aussi le contrebassiste italien Riccardo Del Fra qu'elle a rencontré auprès du guitariste Jacques Pellen.

Une relation forte et durable se noue avec Riccardo Del Fra et se cristallise en un duo (le disque *Voulouz Loar : Velluto di Luna*, 1998) bientôt devenu sextet (spectacle *Flouradenn*, 2001). Après avoir uni sa voix à d'autres langages musicaux contemporains, le bagage rempli de toutes ces expériences, Annie Ebrel crée en 2004, un spectacle solo : *Une Voix Bretonne* (costumes du couturier Pascal Jaouen et mise en scène du cinéaste Lucas Belvaux).

En 2006, Annie Ebrel se lance dans une nouvelle aventure musicale, en quartet cette fois, avec l'harmoniciste Olivier Ker Ourio, le percussionniste Bijan Chemirani et le guitariste Pierrick Hardy. L'album *Roudennoù* et le spectacle sont à la fois un aboutissement de toutes ses rencontres musicales passées et un nouvel élan vers l'avenir avec ces musiciens d'horizons si divers.

En 2007, La Compagnie Rassegna, basée à Marseille (*Musiques de Méditerranée*) invite Annie Ebrel. Ils créent le spectacle *D'une mer à l'autre*. En 2008, ils créent un spectacle de Noël, commande du Conseil Général des Bouches du Rhône.

En 2008, Annie Ebrel, Nolùen Le Buhé et Marthe Vassalo proposent un spectacle de chant a capella. Elles promènent l'auditeur des rives du Trégor à celles du pays Vannetais, via les chemins creux du Centre-Bretagne ; lui font remonter les siècles, d'hier matin au haut Moyen-Âge ; et l'emmènent aussi plus profondément, dans la chair des mélodies elles-mêmes, dans les détours des textes, dans les échos des versions, dans les formes où parler et chanter se confondent.

En 2011, Annie Ebrel crée, avec le guitariste Jacques Pellen, et le quartet « One Shot » le spectacle *Ar Rannoù / Les séries*. Cette pièce d'une heure est une composition de la harpiste Kristen Nogues où rythmes impairs et couleurs résolument jazz-rock se côtoient allègrement.

En 2012, Annie Ebrel et le chanteur Lors Jouin, proposent le concert et l'album *Tost ha Pell* à partir du répertoire des Disputes (discours argumentés entre deux parties).

Kevin Seddiki



Guitariste concertiste, et compositeur, Kevin Seddiki élève les cordes de sa guitare à la lumière du classique et du jazz. Il s'intéresse également à l'improvisation sous diverses formes.

Lauréat en 2009 du European Guitar Award, il parcourt les 4 coins de la planète avec la légende de la guitare Al di Meola depuis près de 4 ans; en duo, trio ou quartet.

Kevin Seddiki joue avec le guitariste Al di Meola, le bandonéoniste argentin Dino Saluzzi, le pianiste cubain Gonzalo Rubalcaba, le violiste italien Paolo Pandolfo, l'harmoniciste Olivier Kerourio. Côté voix, il se promène aussi bien dans le tango avec Sandra Rumolino, qu'en Italie, (Lucilla Galeazzi), dans la musique baroque (Phillipe Jarrousky), mais aussi en Grèce, avec Maria Simoglou, ou encore avec l'acteur Tcheky Karyo.

Kevin joue également du Zarb, percussion persane, depuis sa rencontre avec la famille Chemirani, avec qui il étudie ces instruments et participe à différents projets comme guitariste, notamment le groupe ONEIRA. (Prix de l'académie Charles Cros Musique du monde 2012).

En 2012, il co-compose dans un genre très « folk » plusieurs titres du disque de Yasmine Hamdan, « Ya Nass », et il signe récemment chez Harmonia Mundi (World Village) pour un album en duo avec le percussionniste Iranien Bijan Chemirani.

Pierre Guillois



Pierre Guillois a été artiste associé au Quartz, Scène nationale de Brest, entre septembre 2011 et juin 2014. C'est dans ce théâtre qu'il a créé *Nique la Misère*, co-écrit avec Nouara Naghouche, *Crise à l'étage* (dans le cadre du festival « Les Humanités »), *Terrible Bivouac – un récit de montagne*, ainsi que *Bigre* - spectacle burlesque sans parole. C'est à Brest, puis en tournée qu'il a également repris *Le Gros la vache et le mainate* (130 dates dont des exploitations parisiennes au Théâtre du Rond Point puis au Comedia) ainsi que *Grand fracas issu de rien*, deux spectacles créés au Théâtre du Peuple de Bussang dont il fut le directeur de 2005 à 2011.

Dans ce théâtre lorrain, il crée ses propres textes, dont *Les Affreuses*, ou *Un Cœur mangé* co-écrit avec Guy Bénisty, mais aussi *Le ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos ou *Le Brame des biches* de Marion Aubert. C'est dans les Vosges que démarre l'aventure de *Sacrifices* avec Nouara Naghouche, un solo qui connaîtra plus de 220 représentations, en France et à l'étranger, avec deux exploitations au Théâtre du Rond Point - théâtre qui accueille régulièrement les spectacles de Pierre Guillois depuis *Les Caissières sont moches*, en 2003. Cette pièce caustique fut créée à Colmar où il était alors artiste associé au Centre dramatique régional d'Alsace. C'est là qu'il a connu ses premières expériences fortes avec des amateurs et créa *Il nous tuera pas jusqu'à la mort* et *Vengeance franchement vengeance*. Il y fera aussi ses premiers pas dans le lyrique avec Les Jeunes Voix du Rhin. Il poursuivra dans cette voie avec le Théâtre musical de Besançon et l'opéra bouffe de Weber *Abu Hassan*, ainsi qu'avec la compagnie Les Brigands et *La Botte secrète* de Claude Terrasse. Prochainement, avec la compagnie Les Grooms, il s'emparera de *Rigoletto* de Verdi.

Au début de son parcours, avec sa compagnie Le Fils du Grand Réseau, il avait alterné spectacles de répertoire et créations de textes - avec quelques incartades dans le théâtre de rue. Il fut parallèlement l'assistant d'Anne Théron, Jean-Michel Ribes et Matthew Jocelyn.

Carolina Saquel

Diplômée de l'école de Droit et de Beaux Arts au Santiago de Chili, Carolina Saquel arrive en France en 2003 pour une résidence au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing. Tout en réalisant un développement en photographie et sérigraphie, son champ principal de travail est la vidéo. Carolina Saquel utilise l'image en mouvement comme moyen d'altérer les perceptions de la temporalité, un espace- temps qui affirme une relation entre le champ et le hors champ, la position du regard et la durée.

L'oeuvre de Carolina Saquel est visible lors d'expositions, programmations et festivals vidéo (Fondation Joan Miro, Barcelone ; Kunstverein, Stuttgart ; Bloomberg Space, Londres ; Grand Palais, Paris. Espace Culturel Louis Vuitton, Paris) et son oeuvre vidéo fait partie des collections françaises privées et publiques.

Stéphanie Chêne

Théâtre et danse contemporaine sont indissociables dans le parcours de Stéphanie Chêne. Elle s'est successivement formée : au conservatoire de Limoges, auprès de Dominique Petit, au Théâtre National de Chaillot sous Jérôme Savary et à Paris V. Elle danse ensuite pour cfb451, joue pour Adel Hakim, Catherine Boskowitz ou Nicolas Delétoille.

En tant que chorégraphe, elle co-dirige la Compagnie Praxis ou elle crée une dizaine de pièces dont la trilogie *La fée clochette s'est fait un shoot, Peter Peter PetPeter !!!!* et *Niaiseuses* (pour qui elle obtient la Villa hors les murs).

Elle collabore avec la metteur en scène Julie Bérès sur *Lendemain de fête* et prochainement *Le petit Eyolf*. Proche complice de Pierre Guillois depuis plusieurs années, elle a réalisé les chorégraphies des spectacles *Les Affreuses* et *La Botte secrète*, et l'a assisté artistiquement sur *Sacrifices* et *Grand Fracas Issu de Rien*.

Elle a enseigné le rapport entre danse et théâtralité au CNSMPD de Paris, LADMMI, (Montréal) et mène divers projets chorégraphiques auprès d'un large public amateur.

Aby Mathieu

Aby Mathieu commence son apprentissage de la lumière à 20 ans au théâtre du Soleil.

Sortie de l'ENSATT en 2009, elle officie depuis comme éclairagiste pour les compagnies YK Projects, Vladimir Steyaert, et Athéna Théâtre, et assure également la régie générale sur leurs différents projets et tournées internationales.

En tant que régisseuse lumière, elle a été amenée à travailler à de nombreuses reprises en cirque contemporain, notamment avec les compagnies Hors Pistes, Z Machine et La Doryphore. En musique pour le projet Imperial Kikiristan ainsi que les festivals Caprices et Montreux Jazz, et Extra pour la danse. En théâtre, Christian Schiaretti, Michel Raskine et Jean-Louis Martinelli et travaille depuis 2013 pour Julie Bérès.

Membre du Laboratoire de l'Inquiétante Etrangeté, elle co-crée avec ce collectif des projets artistiques liés l'intégration de la robotique dans le spectacle vivant.

Gwenolé Lahalle

Ingénieur du son de formation (BTS audiovisuel option son) et guitariste, Gwenolé Lahalle partage son activité entre les concerts, la prise de son ainsi que la production d'albums studio.

Après une période de collaboration avec des sociétés de prestataires, il travaille régulièrement, depuis 15 ans, avec de nombreux artistes de la scène bretonne traditionnelle (Carré Manchot, Annie Ebrel, Yann Fanch Kemener, HM Quintet...) ou pop (Julien Jacob, Lugo, G. Delahaye, Sylvain Giro...), dans le cadre de nombreuses manifestations et festivals (Vieilles Charrues, Transmusicales, Art Rock, Festival de Cornouaille...) et de programmations annuelles de salles de spectacles.

Il assure également la régie son pour la saison culturelle de la Commune de Ploërmel. Il accompagne des projets de conteurs, comédiens, spectacles jeunes publics (Petit Monde, Super Mosai...) ou pédagogiques (Peace & Love).

Depuis 2008, il dirige son propre studio d'enregistrement, orienté majoritairement vers la musique acoustique et a réalisé plusieurs disques de musiques traditionnelles et musiques du monde, tels que Lyannaj Nevez, Gouanv Bepred, Tim Le Net trio, Vincendeau/Felder Duo , Hamon Martin Quintet, Lugo , GIRO Trio

Elsa Bourdin

Après avoir obtenu un DMA (Diplôme des Métiers d'Arts) costumier-réalisateur à l'école Paul Poiret (à Paris), Elsa Bourdin intègre l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts & Techniques du Théâtre) à Lyon, où elle suit une formation de costumier concepteur, et sort diplômée en 2012.

En 2011, elle se rend en Inde où elle conçoit les costumes pour des spectacles de danse, marionnettes et théâtre mis en scène par Mallika Sarabhai. Forte de cette rencontre, elle conduit des recherches autour des symboles dans le vêtement auprès de quatre communautés du Gujarat (Inde). Ce voyage et ces découvertes textiles inspirent ses projets, son processus de création, dont la singularité repose sur une grande attention portée à la matière, et à l'ennoblissement. Elle a notamment réalisé des costumes pour les opéras de Florence et de Bordeaux ; travaillé sur *Roméo et Juliette* de David Bobee (sous la direction de Marie Meyer).

En 2013, elle conçoit les costumes pour plusieurs spectacles de Pierre Guillois, de Séverine Fontaine, et participe à la confection des collections Haute Couture de différentes maisons Parisiennes. Depuis peu, c'est vers des projets pour le cinéma qu'elle se dirige : des premières recherches au tournage, elle assiste, confectionne et réalise des costumes pour des longs métrages (*Belle & Sébastien* de Nicolas Vanier, *Samba* d'Olivier Nakache et Eric Tolédano).

Le Chant des soupirs

Ar c'hanaouennoù c'ha d'o'r huanadennoù

Annie Ebrel / Kevin Seddiki / Pierre Guillois

Création le **18 mars 2014** au Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper

Tournée 14 / 15 :

29 mars 2014 : La Chapelle bleue, saison culturelle de Ploërmel

3, 4 et 5 avril 2014 : Le Quartz, Scène nationale de Brest

18 avril 2014 : La Passerelle, Scène nationale de St Briec

6 juin 2014 : Théâtre de la Ville, Paris

22 juillet 2014 : Festival de Cornouaille, Quimper

4 décembre 2014 : CDDB, Lorient

7 et 8 avril 2015 : Opéra de Rennes

12 avril 2015 : Maison de la Musique, Nanterre

Equipe en tournée : 6 personnes

2 artistes

1 metteur en scène ou 1 assistante

2 régisseurs

1 administratrice

CONTACTS

Administration et diffusion

Compagnie le Fils du Grand Réseau

c/o Le Quartz, Scène nationale de Brest

60, rue du Château

BP 91039 - 29210 Brest cedex 1

Sophie Perret / ADMINISTRATRICE

06 89 15 33 05 / 02 98 33 95 57

lefilsdugrandreseau@gmail.com

Marion Cachan / ATTACHEE DE PRODUCTION

06 74 19 85 60 / 02 98 33 95 57

production.lfdgr@gmail.com

**La Compagnie Le Fils du Grand Réseau est conventionnée par le
Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne**